

base juridique axée à la *Lex wisigothique* (Jeffrey A. Bowman, *Shifting Landmarks. Property, proof, and dispute in Catalonia around the year 1000*, Cornell University, 2004) bien nette dans tous les aspects qui marquent la quotidienneté, comme la régulation des mariages, les contrats d'achat et de vente, les donations, les délimitations territoriales, les héritages ou l'aide aux orphelins. C'est un cadre juridique basé sur l'utilité du corps légal hérité du passé, c'est la raison pour laquelle il se poursuit jusqu'à pénétrer dans le XII^e siècle en toute simplicité (Aquilino Iglesia, « Ley y costumbre en la Cataluña altomedieval », *El Dret Comú i Catalunya. Actes del V Simposi Internacional (Barcelona, 26-27 de maig de 1995)*, Aquilino Iglesia, éd., Fundació Noguera, Barcelone, 1996, p. 220-222).

La diachronie de tout le processus social exigerait que le présent ouvrage ait pris en considération la progressive évolution chronologique, au lieu de traiter le IX^e et X^e siècle comme un ensemble homogène. Le même parcours documentaire met en évidence, tout au long de cette période, les changements dans la composition des tribunaux, la correspondance entre la consolidation des grands patrimoines ecclésiastiques et l'action judiciaire, les tensions sociales et politiques cachées derrière la simple accusation de trahison contre un vicomte ou l'évolution conceptuelle dans la pratique des ordales : à la fin du X^e siècle demandées par l'accusé, un siècle après exigées par l'accusateur.

Avec l'incorporation de ces suggestions, le portrait offert par l'exercice judiciaire dans la période étudiée serait plus polyvalent et, par conséquent, plus réel et plus crédible. Toutes ces prudences, dans lesquelles aucun apport documentaire et aucune réflexion bibliographique ne sont en trop, doivent nous permettre de mieux connaître ce qui se produisit et comment était la société des IX^e et X^e siècles. Cette base devrait nous faciliter le passage vers un des défis qui restent ouverts dans la recherche : saisir avec rigueur quelle était la mentalité des hommes et des femmes du haut Moyen Âge, c'est-à-dire quels étaient les codes de valeurs à partir desquels ils saisissaient l'entourage, assumaient une structuration sociale et prenaient des décisions dans leur occupation vital. Salrach se rend compte de ce défi et déplace même un affrontement entre un ordre ancien et une tension féodale à l'intérieur des esprits de ceux qui vécurent à cette époque, en accordant un rôle principal essentiel à une mentalité qu'il imagine bien imprégnée des notions de droit et de justice, bien qu'il ne soutienne pas de façon argumentative ces convictions axiales

qui articulent le présent livre, pour lesquelles il estime que *no és exagerat afirmar que abans de l'any mil el sistema jurídic, per distant que estigués de la realitat social, exercia una acció de fre sobre els canvis socials. I això era perquè la societat havia introduït el dret i la justícia en el seu esquema de valors, en la seva mentalitat* " (p. 179).

La destination téléologique de la société apparaît dans d'autres licences assumées par l'auteur. Cela surprend un peu, en ce sens, qu'il se réfère toujours aux *comtès catalans*, *l'Església a Catalunya* (p. 84) ou aux *catalans dels segles IX i X* (p. 192), sans faire aucune circonlocution pour se référer aux habitants du nord-est péninsulaire, dépourvus encore d'un nom de pays commun. Il est encore plus étonnant que le livre, rédigé en catalan, contienne quelques erreurs orthographiques, quelques-unes d'une grave charge conceptuelle dans un ouvrage comme celui-ci, comme la confusion entre *vila* (ville) et *vil·la* (villa). Enfin, il serait aussi conseillable de peaufiner quelques détails mineurs : Jonathan Jarret n'est pas un historien américain (p. 163), mais anglais.

Flocel SABATÉ.

Peter SAWYER. — *The Wealth of Anglo-Saxon England. Based on the Ford Lectures delivered in the University of Oxford in Hilary Term 1993*. Oxford, Oxford University, 2013, XI-155 p., fig., tabl.

Le livre que Peter Sawyer consacre à la richesse de l'Angleterre altomédiévale a pour point de départ les 'Ford Lectures' données à Oxford en 1993. Des difficultés diverses ont retardé une première rédaction (2008), puis la mise au point du texte définitif de l'ouvrage. Comme l'auteur l'indique lui-même, il n'a pu tenir compte que de manière incomplète des publications parues depuis vingt ans. La mise à jour des données porte pour l'essentiel sur l'argument monétaire qui est au cœur de l'ouvrage, et dont les données de base ont été renouvelées complètement par l'emploi des détecteurs de métaux dans les dernières décennies. Sawyer offre également une mise au point récente des études sur le Domesday Book et les autres documents des grandes enquêtes fiscales de la fin du XI^e et du XII^e siècle qui viennent caler en amont la couverture chronologique du livre, centré sur le X^e et le début du XI^e siècle, mais offrant de larges développements sur l'histoire monétaire de la Grande-Bretagne depuis la fin du IV^e siècle. Ces matériaux sont utilisés par Sawyer

pour comprendre comment la richesse métallique s'est accumulée, sous la forme d'argent monnayé et de trésors, alors que les mines d'or et d'argent qui avaient fait la renommée des Îles Britanniques étaient épuisées à la fin de la domination militaire romaine et que le stock de métaux précieux ne pouvait donc fluctuer qu'en fonction de la déthésaurisation interne et des fluctuations de l'import-export d'or et d'argent. Sous le règne d'Edouard le Confesseur (1042-1066), il y avait plus de monnaie en circulation en Angleterre qu'à tout autre moment du XI^e siècle, et (à l'exception de l'Allemagne d'où proviendrait le métal nécessaire), que dans toute autre région de l'Occident.

Pour Sawyer, le développement remarquable de l'économie anglaise et le démarrage précoce de l'urbanisation dans l'est du royaume avant la Conquête sont dus à l'importance de la masse monétaire et à sa diffusion très large, rendues possibles par le commerce anglo-germanique. Cette économie monétaire et commerciale régionale, centrée sur la Mer du Nord méridionale, entraîne l'émission et la circulation de grandes quantités d'argent entre l'Est de l'Angleterre, la Frise (ou plus largement les Pays-Bas médiévaux) et la Rhénanie avec des moments forts autour de l'économie des *sceattas* (premières décennies du VIII^e siècle) et à partir des années c. 970 (découverte de nouvelles mines à l'Est du Rhin). Ce réseau économique régional attire des flux et des reflux considérables d'argent dans les Îles Britanniques à l'occasion des raids et des installations des Vikings depuis la fin du VIII^e siècle, une économie basée celle-ci sur le butin et le tribut, dont le caractère prédateur est très fortement modéré dans l'Est de l'Angleterre, par les *stimuli* économiques provoqués par la domination dano-anglaise du *Danelaw* au X^e siècle, et de Cnut (1016-1035) au début du XI^e siècle. Pour Sawyer l'origine de ce dynamisme économique réside dans la « merveilleuse fertilité » des ressources de l'Île en poissons, en viande et en bétail et en laine précieuse, qui y attirent les commerçants frisons (au VIII^e siècle) et « allemands » (y compris les anciens Pays-Bas) (à partir de c. 970), c'est-à-dire le jugement porté sur l'économie anglaise et les échanges anglo-germaniques de la première moitié du XII^e siècle par Henry de Huntingdon dans l'*Historia Anglorum* 5-6 (commanditée et écrite dans les années c. 1130).

On aimerait être totalement convaincu par la démonstration. Toutefois, au-delà des lacunes bibliographiques inévitables inhérentes à la genèse de l'ouvrage, il faudrait admettre la validité du postulat de Sawyer. Celui-ci implique que la masse

monétaire en circulation durant le haut Moyen Âge reflète *en dernière analyse* le dynamisme général de l'économie anglaise. L'Auteur prend bien en compte les remarques importantes de Grierson sur la fonction de la monnaie – butins, tributs, don-échange, etc. – mais il ne modifie en rien le poids accordé au postulat monnaie = commerce = économie florissante). La synthèse d'histoire monétaire, bien étayée par l'appendice (p. 115-125) qui résume les données récentes issues des études de coins et des trouvailles isolées en Angleterre, est finalement la seule preuve à l'appui apportée par l'Auteur à la richesse économique des Anglo-Saxons et à ses conclusions sur le dynamisme de la production agricole. Au plan monétaire, la comparaison est seulement ébauchée avec la France des années c. 950-c. 1150, sur la base des études consacrées par Georges Duby à l'économie clunisienne dans les années 1950, sans considérer les études précises de Françoise Dumas sur le trésor de Fécamp et l'économie de la Normandie de la fin du X^e siècle, les études de Simon Coupland postérieures à 2002, voire l'important chapitre monétaire de Marc Bompaire dans *L'économie médiévale* dirigée par Philippe Contamine. D'autres études, comme celles d'Alessia Rovelli sur l'Europe carolingienne et l'Italie médiévale, ont montré que l'importance des émissions monétaires n'était pas un indicateur suffisant du développement, y compris commercial, et que des zones à faible émission et avec très peu de trouvailles isolées, n'étaient en rien des déserts économiques. Dans des cas comme celui de Pise aux XI^e-XII^e, la monnaie frappée semble n'avoir eu qu'un rôle marginal dans la croissance forte du « marché de l'argent » (sous forme d'argent ou d'or non-monnayé, ou comme facteur d'évaluation de l'échange). La quantité de stock métallique joue certainement le rôle de facteur fondamental de la vitesse et de l'importance du commerce interrégional à partir des grandes ponctions opérées à partir de l'Europe scandinave. À la fin du X^e et au XI^e siècle, celle-ci joue également un rôle majeur dans l'afflux d'argent du monde islamique vers l'Occident, stimulé par l'exploitation de nouvelles ressources minières et des fluctuations du rapport or/argent. La solution de l'équation de recherche formulée par Sawyer est vraisemblablement à rechercher dans les échanges entre des régions dominées par l'argent-poids (Europe à l'Est de l'Elbe, Scandinavie) et celles où le métal précieux circulait, partiellement ou principalement sous la forme de monnaies. Dans le cas de l'Angleterre du X^e-XI^e siècle, mais également de la Flandre et des régions occidentales de l'empire germanique, une analyse macro-économique ne peut pas faire

l'impasse sur l'Europe centrale et orientale et sur la Mer du Nord jusqu'aux royaumes scandinaves et à la Baltique. Sur le plan strict de l'histoire métallique, les analyses chimio-physiques émergentes (Guillaume Sarah) ont beaucoup à apporter dans le futur sur l'origine et la circulation de l'argent provenant de l'activité minière directe, des transferts commerciaux ou non, et de la refrappe, ainsi que sur le degré de contrôle de l'aloi. Un résultat important du livre est de montrer, comme l'avait suggéré Verhulst à propos du cas flamand, que les incursions et les sédentarisation des Vikings ont joué un rôle économique de stimulus positif sur le commerce et l'urbanisation en Occident.

Au-delà de l'histoire monétaire proprement dite, l'argument principal de Sawyer impliquait une étude détaillée, ou au moins une synthèse de l'évolution des campagnes anglaises durant la période étudiée, ainsi que la comparaison systématique avec le Continent, où l'histoire économique de la « première croissance » altomédiévale s'est appuyée, depuis la fin des années 1970, sur un aggiornamento historiographique et un développement sans précédent de l'archéologie rurale. Dans ce domaine beaucoup a été fait depuis 1993. Sans parler des dernières synthèses de Toubert, de Verhulst et de Wickham sur l'aire euro-méditerranéenne, qui auraient pu apporter un contexte général et d'intéressants points de comparaison, c'est toute la riche production historique et archéologique sur l'histoire des campagnes qui est ici totalement laissée de côté, y compris pour l'espace anglo-saxon (voir, par exemple, les synthèses de Faith, Hamerow, Loveluck, Van Houts-Crick, etc.). Comme l'Auteur le signale lui-même, historiens et archéologues considèrent qu'il y a peu d'indices sur l'existence d'une économie d'échanges du poisson avant la fin du XI^e et le XII^e siècle. Pour Verhulst, il faudrait également attendre le début du XII^e siècle pour voir les laines anglaises abonder, puis dans un second temps, évincer les productions locales dans l'approvisionnement de la draperie de qualité. Dans quelles conditions techniques et à quel rythme l'élevage ovin anglais a-t-il acquis son rôle central pour la draperie européenne ? Dans le domaine céréalier également, il semble qu'il faille décaler d'un bon siècle en Angleterre, le mouvement de transformation de la grande production céréalière, qui est à l'œuvre dans le nord-ouest du continent depuis le milieu du VIII^e siècle. Il y aurait également beaucoup encore à découvrir sur la création d'un grand commerce interrégional de viande ou de cheptel vif, et les conditions technologiques (conservation

et transport) avant la révolution des transports pour pouvoir suivre Sawyer.

Jean-Pierre DEVROEY.

Andreas THIER. — *Hierarchie und Autonomie. Regelungstraditionen der Bischofsbestellung in der Geschichte des kirchlichen Wahlrechts bis 1140*. Francfort-s.-Main, Klostermann, 2011, XVII-573 p. (Recht im ersten Jahrtausend, 1).

De multiples recherches ont montré l'importance des évêques dans la société du haut Moyen Âge et du Moyen Âge central. Celle-ci était telle que l'élection des pontifes et leur investiture ont provoqué ce qu'on a appelé la « Querelle des Investitures ». Il est donc d'autant plus surprenant de constater qu'il manquait, jusqu'à maintenant, une monographie sur l'évolution des textes ecclésiastiques – patristiques, canoniques et autres – qui définissent, sur le plan juridique et normatif, l'accès à l'épiscopat depuis l'ère paléochrétienne. Cette lacune est désormais comblée grâce au mémoire d'habilitation d'A. Thier, soutenue à l'Université Ludwig-Maximilian de Munich en 2001/2002, travail, qui vient d'être publié.

L'auteur débute son enquête à l'époque paléochrétienne pour la mener jusqu'au décret de Gratien (vers 1140). Au centre de l'enquête se trouvent les questions de savoir comment des « idées directrices » – *Leitbilder* – et des normes relatives à l'élévation épiscopale se sont développées et comment elles ont exercé une influence durant les siècles suivants. En effet, tout au long de l'époque abordée, quelques normes et idées directrices ont constitué un fondement relativement stable, bien qu'il fût soumis à de fortes tensions entre les forces de la tradition et de l'innovation.

Le livre de Thier est divisé en deux grandes parties : la première s'intéresse à la genèse des traditions réglementaires de l'élévation épiscopale jusqu'au XII^e siècle, la deuxième est intitulée « formation des normes à travers la réception ». Pour présenter les principaux résultats de la première partie (p. 15-342), Thier s'intéresse d'abord à quelques principes de base mis en place dans l'Église primitive. Les textes fondamentaux analysés ici sont la « Didachè », écrite vers l'an 100, la première lettre de Clément et de la « Traditio Apostolica » datant de 215 environ. Thier montre ainsi que les premiers chrétiens choisissaient toujours ensemble, avec la participation de toute leur communauté, ceux qui devaient exercer une fonction particulière.